Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1925)

Heft: 220

Rubrik: Un mot de chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN MOT DE CHEZ NOUS.

Après un mois de Septembre vraiment affreux, Octobre nous a rendu un peu de soleil et de chaleur. Les arbres se sont revêtus de leur teintes automnales et les nuances les plus diverses et les plus exquises rôdent dans nos campagnes et donnent à cette saison son air mélancolique et majestueux. Dans les rades de nos villes les petites poules d'eau ont fait leur réapparition et disputent aux mouettes la sympathie des passants. Tel certains hommes politiques elles vivent du bien d'autrui, tout en paraissant fort affairées pour un travail qu'elles n'ont pas à accomplir....

Craignant la grosse bise vengeresse qui, si elle emporte les bases du nouveau quai des Eaux-Vives, balaverait bien facilement leurs nébuleuses élucubrations, nos grands politiciens internationaux ont gagné un endroit plus clément et où le "Bluff" américain ou italien est plus à la mode et surtout plus susceptible de soulever l'enthousiasme des foules. C'est à Locarno et dans sa jolie nature que nos grands maîtres ont été porter leur désœuvrement affairé et paradoxal. Les oiseaux rapaces de... nouvelles et parfois de victimes humaines que sont les journalistes, ont suivi et la meute bruyante a eu toute les peines à se "caser," qui dans une baignoire, qui sur un splendide billard. Pendant ce temps nos "grand premiers rôles" reprenaient le spectacle interrompu à Genève et dont le succès avait été en somme fort mince. Cette fois-ci l'affiche portait les attractions les plus sensationnelles — la Paix en Europe — Grand spectacle divisé en deux parties, L'Occident et L'Orient, et s'il semble que la première s'est déroulée sans causer la mort d'un des clowns, il est à craindre que les pyramides humaines que nous verrons dans la seconde ne laissent pas un aussi bon souvenir! De plus pour corser la pantomime on annonce que le plus célèbre des "dompteurs" le grand Benito, fera sa rentrée sensationnelle dans ce grand cirque européen en exécutant sur la nappe lisse et souriante du Lac Majeur une descente en feuille... morte et que l'hydro-avion "ducal," sera ensuite envoyé au Musée National. Voilà vraiment de quoi contenter les plus difficiles et il paraît que les applaudissements vont crépiter autour de cet homme célèbre qui ne redoute ni la publicité, ni de copier de temps à autres les faits et gestes de son redoutable ami le grand d'Annunzio. Ainsi l'on espère que même si le spectacle total n'est pas entièrement de la satisfaition des "gogos" que nous sommes les entrées grandioses des grands premiers comiques auront du moins fait une profonde impression. Les troisièmes galeries sont toujours impressionnées par de semblables tours de force.

Les moeurs simples de ces Grands Hommes ont aussi frappé l'imagination populaire et les entrevues d'Ascona et de Lugano ont fait beaucoup pour la popularité de nos premiers ministres. On s'imagine avec un plaisir champêtre l'image de deux anciens ennemis attablés devant un "fiasco di Chianti" et devisant presque gaiment des plus graves problèmes du moment. Les verres s'entrechoquent les mains se touchent presque... et les nuages de l'horizon semblent s'écarter, tandis qu'un petit bout de ciel limpide apparait déjà.... Moeurs champêtres et qui rappellent les entretiens de nos anciens landammans, vision bien faite pour inspirer confiance et sécurité. Et cela prouve simplement que si les humains changent, leurs habitudes restent les mêmes. Quoiqu'on fasse et quoiqu'on dise ce sera toujours autour de la table la mieux garnie que se fera le meilleur arrangement. Cette dernière conférence où tout en traitant les problèmes de l'heure présente, nos Grands Hommes ont dégusté les crûs de ces régions ensoleillées, est bien le triomphe définitif de la "chair" sur l'esprit, même si cet esprit à la verve et le charme de celui de Monsieur Aristide Briand.

Quels que soient les splendides et définitifs résultats que cette Conférence nous apporte elle aura eu un grand tort: ces régions vont devenir inhabitables pour le commun des mortels. Les hôteliers ont gouté au vertige des grands Seigneurs européens et lorsqu'on a pris cette détestable "manie" il est terriblement difficile de la perdre. Il est vrai que la plupart des Allemands qui voyagent dans notre pays sont assez riches pour payer une note semblable à celle qui sera présentée à leur Premier Ministre, mais il y a encore en Suisse les Suisses qui apprécient le charme de leur propre pays et qui eux ne pourront plus se rendre aux bords de ces Lacs enchanteurs. Et quel effroi serait le notre si en voulant imiter la largesse magnanime de ces prédécesseurs encombrants, nous entendions un bâtelier nous saluant d'un large coup de son bonnet, nous traiter de "Excellenz," mot qui fait fureur en ce moment!

Il ne manque que Monsieur Tchitchérine au tableau encore qu'il le couvre largement de toute sa menace et que l'épée de Damocles qu'il a suspendu lors des fameuses conversations de Berlin au-dessus de la Conférence donne le frisson dans ce climat méridional. C'est pour cela dit-on que Monsieur Stresemann subitement indisposé dut garder la chambre au début, et le plus sincère souhait que nous puissions émettre est que ce... rhume ne devienne pas... "Chronique". Mais saura-t-on jamais exactement les relations qui unissent la santé à la politique!! et craignons pour ces Messieurs la brusque transition que sera pour eux le retour de ces pays de soleil aux grands centres brumeux qui les attendent... la maladie pourrait tourner définitivement mal... très mal....

"Un Suisse quelconque."

"DER BUND,"
eine Gründung der Schweizer in London.

(Freundlichst überwiesen von Herrn Prof. Dr. A. Lätt, Zürich.)

"Der Bund," neben der "Neuen Zürcher Zeitung" das führende Organ der Freisinnig-demokratischen Partei der Schweiz, feierte kürzlich seinen 75. Geburtstag. Die erste Nummer war am 1. Oktober 1850 erschienen. Der neue Chefredakteur, Herr Ernst Schürch, der verdiente ehemalige Präsident der Auslandschweizer-Kommission der Neuen Helvetischen Gesellschaft, widmet im Leitartikel den Auslandschweizern ein Wort speziellen Gedenkens, das verdient, im "Swiss Observer" festgehalten zu werden, ist doch "Der Bund" geradezu ein Kind der Londoner Schweizer Kolonie.

Herr Schürch schreibt:

Wenn der "Bund" sich besonders der Auslandschweizer annimmt, so hat er dafür seine besonderen Gründe. Und diese Gründe liegen in der Gründung selber. Der zündende Gedanke, den "Bund" ins Leben zu rufen, gehört den Auslandschweizern. Es war vielleicht nicht der geringste Beitrag unserer Landsleute jenseits der Grenzen der Entwicklung ihrer Heimat. Lassen wir einen, der dabei war, erzählen. Alt-Nationalrat A. R. von Planta schrieb zum 25. Geburtstag des "Bund" (1875):

"Die Idee der Herausgabe eines grösseren, ausser und über den kantonalen Parteien stehenden, die allgemein schweizerischen Fragen vertretenden Blattes, welches namentlich auch dem Auslande die schweizerischen Zustände in ihrem wahren Lichte und in ihrer tieferen Begründung vorführe, den vielen patriotischen Schweizern in der Fremde als vaterländischer Berichterstatter dienen und in Ton und Haltung hebend auf die übrige Schweizerpresse wirken sollte, wurde zuerst im Jahre 1847, unmittelbar vor dem Sonderbundskriege, in einem Kreise zufällig in London weilender Schweizer, die öfters im gastfreundlichen Hause des Herrn Forrer in Regent Street zusammentrafen, ernstlich und wiederholt besprochen. Zu diesem Kreise gehörten namentlich der verstorbene Direktor Killias aus Chur, der spätere Generalkonsul Rapp in London, der verstorbene Schweizerkonsul Kind in Genua, ein geborener Graubündner, die jetzigen eidgenössischen Obersten Bachofen und Wieland aus Basel und der Unterzeichnete (Planta).

"Die politischen Wogen gingen damals hoch im Schweizerlande, und die Leidenschaften tobten und zischten, wie die aufgeregte See vor dem Sturme. Aber alle diese Lebensäusserungen konnten sich damals nur in den kleinen kantonalen Lokalblättern Luft machen. Diese aber trugen fast alle den spezifischen Charakter und die lokale Färbung der jeweiligen kantonalen Parteien. Den höheren vaterländischen Standpunkt vertrat wohl keine einzige Zeitung in geziemender Weise.

"Im Auslande blieben aber die kleinen Kantonalblätter unbeachtet, und die ausländische Presse war über die Schweizerverhältnisse sehr schlecht unterrichtet und wurde nur durch einseitige Korrespondenzen alimentiert. Daher die vielen schiefen und oft fast verächtlichen Urteile, die man auswärts über die Schweiz damals fällte und die die öffentliche Meinung, wie die Kabinette, so sehr missgestimmt hatten, dass wir bekanntlich ohne Palmerstons rechtzeitige Mahnung, fast mit einer fremden Intervention beglückt und überrascht worden wären. Niemand fühlte diese Uebelstände aber so sehr, als die Schweizer im Auslande, die selbst kaum sich genaue Rechenschaft verschaffen konnten über die Vorgänge in der Heimat, und denen es oft schwer wurde, ungerechten Anklagen und Beurteilungen zu begegnen.

"Und doch mussten jedem Unbefangenen die geographische Lage der Schweiz, die ethnographischen Verhältnisse derselben als Vermittlerin dreier grossen Nationalitäten, ihre freie Presse, ihre angeerbte politische Bildung als lauter Elemente sich aufdrängen, welche umgekehrt einem gut redigierten Schweizerblatte eine höchst ehrenhafte und dankbare Stellung in der europäischen Presse versprachen. Als Vorbild in Bezug auf Haltung und Stoffbehandlung erschien dem erwähnten Kreise das in nächster Nähe neutral gehaltene und dennoch tonangebende Volksblatt, die 'Times' in der grossen Themsestadt, natürlich in verhältnismässig reduziertem Masstabe.

"Unmittelbar nach dem Sonderbundskrieg wurde dann auch von einzelnen nach Hause zurückgekehrten Mitgliedern des oben erwähnten Freundeskreises der erste Versuch zur Gründung einer solchen 'Schweizertimes,' und zwar zunächst in Zürich, gemacht. Die bevorstehenden Verhandlungen der Constitution der Tagsatzung, die politisch gesäuberte Luft, die gehobene Stimmung, kurz, alle Verhältnisse versprachen einen günstigen Erfolg. Persönliche Abhaltungen, sowie Bedenken seitens der halbgeneigten Verleger hinterhielten indessen die Ausführung während des sturmvollen Sommers 1848.

"Inzwischen war die neue Bundesverfassung angenommen, Bern zum ständigen Bundessitz erhoben, sämtliche neuen Bundesbehörden gewählt und bestellt worden.

"Die gesetzgebenden Räte gingen mit frischer Begeisterung an ihre Aufgaben, und ein neues Leben begann in allen Teilen der Schweiz.

"Aber da gerade zeigte sich immer deutlicher der Mangel an einer den neuen Verhältnissen, den grössern Aufgaben, sowie den veränderten Parteiverhältnissen entsprechenden, ihrer Aufgabe bewussten und gewachsenen Presse....

"Die von den ursprünglichen Trägern wieder angeregte Idee einer 'Schweizertimes' fand daher vielfachen Anklang und einen sehr empfänglichen Boden in einer zahlreich besuchten Versammlung von Mitgliedern des National- und Ständerates, sodass die Gründung eines ausserhalb der Parteien stehenden, grossen Centralorgans, welches die Verhandlungen getreu geben, die Bundesgesetze und Beschlüsse sachgemäss erörtern und über die Beschlüsse des Bundesrates wahrheitsgemäss berichten und die eidgenössische Politik auch nach Aussen würdig vertreten sollte, grundsätzlich und mit Applaus beschlossen wurde."

Als ersten Redakteur hatte man den Londoner Schweizer Killias in Aussicht genommen. Dieser lehnte aber ab, infolge Wahl zum Generalsekretär des Handelsdepartements, wo ihm die Organisierung des Zolldienstes der neuen Bundesverwaltung übertragen worden war. Chefredakteur wurde dann der Thurgauer Dr. Abraham Roth, der ebenfalls viele Jahre im Auslande gelebt und namentlich in Afrika weite Reisen gemacht hatte. Den Verlag übernahm der Solothurner Buchhändler Ludwig Jent. Zürcher Korrespondent des "Bund" war kein geringerer als Gottfried Keller, der Staatsschreiber und Dichter.

Im "Bund" vom 6. Oktober ist ein Brief des Herrn Carlos von Tschudi an die Redaktion wiedergegeben, der noch weitere Einzelheiten über die Londoner Gründer des "Bund" enthält. Vielleicht wecken sie im Gedächtnis einiger Senioren der Kolonie noch weitere Erinnerungen, für die unsere Leser gewiss sehr dankbar wären. Herr von Tschudi schreibt:

In Ihrem Rückblick gedenken sie auch ehrend der eigentlichen geistigen Gründer des "Bund," die, wie sie schreiben, öfters im gastfreundlichen Hause eines Herrn Forrer in Regentstreet in London zusammenkamen. Dieser Herr war Anton Forrer aus Alt St. Johann (Toggenburg), geboren 25. November 1803. Er kam in jungen Jahren nach London und war lange Jahrzehnte Hofjuwelier der Königin von England. Sein Haus stand Regent-street 136, London, W., wo die Schweizer stets weitherzigste Gastfreundschaft fanden. Herr Forrer war mein Grossvater, dem ich, als die Tage hereinbrachen, die uns nicht gefallen, noch etwas Sonnenschein in sein vorgerücktes Alter tragen durfte, in Verehrung und Dankbarkeit für meine Mutter. Er starb am 11. Dezember 1889. Ich hörte noch oft von seinem gastfreundlichen Hause, das er führte, als er in sehr guten finanziellen Verhältnissen stand, und wie er es sich ein Vermögen kosten liess, die Schweiz an der Weltausstellung in London 1862 würdig vertreten zu sehen. Wie so manchem, wurde auch ihm ein Judas zum Verhängnis, und dass es gerade ein Schweizer aus seinem Freundeskreise war, das tat ihm ganz besonders wehe. Seine Frau war eine Tochter des ehemaligen Landammans Weisshaupt aus Appenzell, und in Appenzell baute sich Forrer auch seinen schönen Sommersitz, den 'Kreuzhof.' Jeden Sommer kam er in die Ferien nach Appenzell, in den vierziger und fünfziger Jahren, da wurde noch "mit der eigenen Kutsche" von London nach Appenzell gereist, und es war im Dorfe stets ein Ereignis, wenn die grosse englische Karosse eintraf, auf der zu oberst auch der Papagei in seinem Käfig die oft nicht ganz unbeschwerliche Reise mitmachte und mit seiner Sprechkunst die Eingeborenen Appenzells in Staunen oder gar in Schrecken versetzte, da sie meinten, "dä hei de Tüfel im Lib." Forrer nahm dann auch jeweils tüchtige junge Appenzellerinnen mit nach London für die ganz feinen Haararbeiten für Schmucksachen, die sehr begehrt waren. Eine reizende kleine Episode ereignete sich bei einer dieser Reisen in London in den sechziger Jahren. Als eine junge Tochter aus dem stillen Appenzell in die Weltstadt einfuhr, die damals schon 2 Millionen Einwohner zählte, war sie von dem Riesenverkehr von Eisenbahnen, Omnibussen und dem Menschengedränge dermassen überwältigt, dass sie in den Ausruf ausbrach: "Nä, nä! isch do es Läbe und en Betrieb! Wie muess es do ersch zuegoh, wenn do emol en Vächmarkt isch!"

Anton Forrer hatte zwei Kinder: Alphons, der sehr lange Zeit für die Museen in London, Paris und Wien die Westküste Amerikas bereiste zum Zwecke wissenschaftlicher Sammlungen, und eine Tochter Alphonsine, deren Gatte Iwan v. Tschudi war, der bekannte Verfasser des Reisebuches "Der Tourist in der Schweiz."...

Dem "Bund" aber wünsche ich, dass er, den Traditionen treubleibend, auf hoher geistiger